

L'université se met en scène

COSTUMES SYMBOLIQUES

de 1806 à nos jours



Émeline Barrois,

Documentaliste honoraire,

Membre de la section AMOPA du Bas-Rhin

Exposition réalisée par M. Francis-Henry Courroy, historien, Amopalien, chevalier de la Légion d'honneur.



PRÈS une visite de rêve de l'Imagerie d'Épinal, sages comme des images, nous le resterons doublement pour admirer l'exposition superbe et insolite qui nous attend aux « *Archives Départementales* » de la ville, exposition dont M. Courroy est le réalisateur.

Nous sommes accueillis par M. Courroy et M. Conversey, président de la section AMOPA des Vosges qui nous attendent sur les marches des Archives, nous souhaitant chaleureusement la bienvenue. Le groupe d'Amopaliens des Vosges, ce jour-là, fait la visite avec nous.

Arrivés dans la salle d'exposition, M. Courroy présente M^{me} Isabelle Chave, directrice des Archives qui a prêté son concours et collaboré à la mise en place de l'exposition. Cette jeune femme très accueillante nous présente l'exposition dans son ensemble.

M. Courroy, quant à lui, commence par nous expliquer la naissance et l'organisation de l'Université de 1806 à nos jours. D'ailleurs, 1808 - il est temps de s'en souvenir - verra l'institution des Palmes académiques par Napoléon, lequel se préoccupe dès 1806 de l'université et fonde, le 10 mai de cette même année, l'Université impériale, un corps en charge de l'enseignement et de l'éducation

publics dans tout l'Empire. Le décret du 17 mars 1808 organise l'Université qui, plus qu'une administration, est une corporation laïque : enseignement secondaire et supérieur la constituent. Malgré cela, il faut noter que l'enseignement privé perdure et se développe surtout pour les petites classes qui porteront, elles aussi, le « *costume* ».

Napoléon imagine bien sûr les costumes respectifs d'inspiration militaire qui conserveront en gros leur forme malgré les changements politiques de cette période agitée que fut l'ère post-napoléonienne. Les costumes des jeunes filles étaient assez austères, nous le découvrirons au cours de l'exposition.

En préambule à sa visite commentée de l'exposition, M. Courroy nous fait part de sa passion de collectionneur. Tout jeune, il s'est mis à collectionner tous ces objets forts précieux pour notre patrimoine. En effet, une très grande partie des costumes, coiffes et accessoires propres aux élèves, étudiants et professeurs lui

appartiennent. Certains amis lui en ont confié quelques-uns pour l'exposition, d'autres lui en ont fait cadeau. Le thème abordé est remarquablement présenté et retient l'attention de tous. Nous sommes surpris et ébahis par une telle richesse.

En dehors de sa passion de collectionneur, M. Courroy est historien et sait nous faire partager son engouement. Ancien secrétaire général de la Chambre de commerce, vice-président du Conseil d'administration du musée départemental des Vosges, il est également auteur de nombreux ouvrages et à l'origine de recherches très importantes. Il a assuré de nombreuses conférences tout au long de la durée de l'exposition à Épinal ; par ailleurs, il a fait nombre de conférences historiques. Il est bien connu au-delà des Vosges puisque nous avons fait connaissance à Paris, en avril, au Comité National du Bicentenaire où son exposition, en cours à l'époque, a suscité un très vif intérêt.



► L'uniforme de l'École des forêts (1876-1914)

► M. Courroy commence par expliquer la naissance et l'organisation de l'Université de 1806 à nos jours.





◀ M. Francis-Henry Courroy, apporte quelques précisions au groupe conduit par M^{me} Emeline Barrois.

Dès cette époque, les catalogues de vente sont déjà très tentants!

COLLÈGES ET LYCÉES

Nous découvrirons le spencer d'uniforme d'institution privée (vers 1890) ainsi que les uniformes de lycéen caractérisés par le port du chapeau rond, puis haut de forme en tronc de cône; à 14 ans, le lycéen portera le bicorne révolutionnaire orné d'une cocarde tricolore placée sur le devant. Les plaques de ceinturon jouent un grand rôle dans le costume, les tuniques et leurs boutons dorés, très ouvragés également. De nombreux sont exposés que nous pouvons admirer. M. Courroy nous explique qu'à une certaine époque les élèves étaient dotés de fusils, même en bois.

L'ENSEIGNEMENT FÉMININ

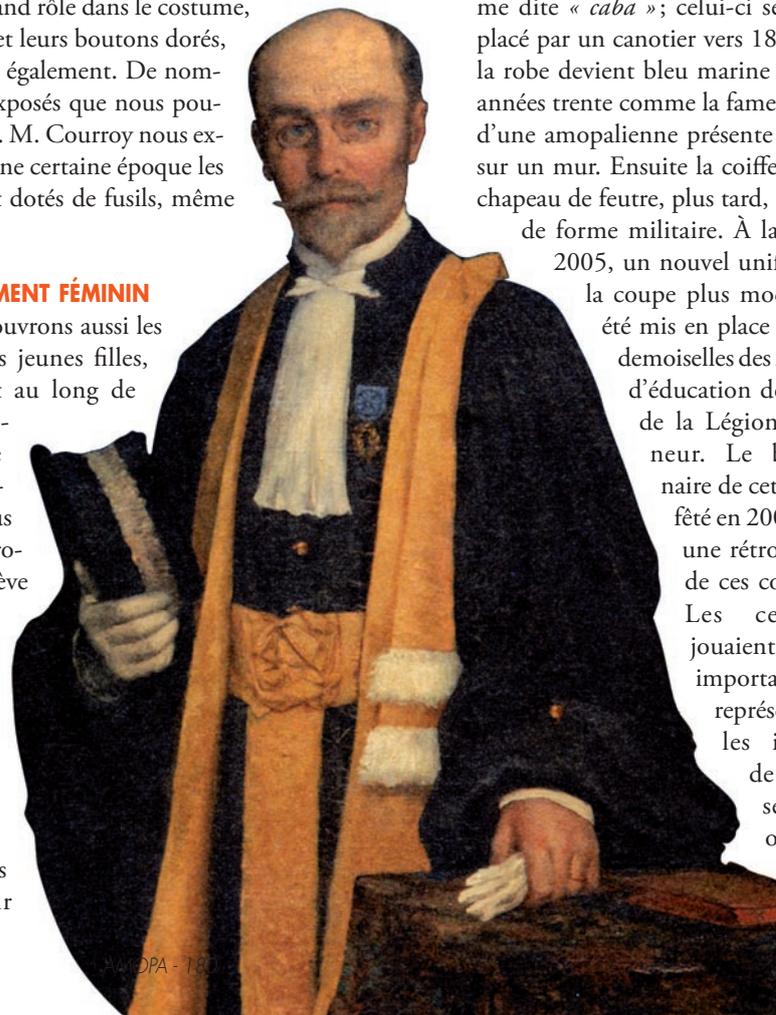
Nous découvrons aussi les costumes des jeunes filles, exposés tout au long de notre parcours. Une dame amopaliennne nous montre sa propre robe d'élève des « Maisons d'éducation de l'ordre de la Légion d'honneur », maisons créées par Napoléon dès 1802 pour

▼ « Portrait d'un proviseur de lycée en costume de cérémonie », par Géo Remy, huile sur toile, début XX^e siècle. La couleur jaune des revers de sa toge, de son épitoge et de sa ceinture est celle de sa discipline d'origine: les Lettres.

comblent un vide en matière d'éducation féminine. Robe de serge bleu marine, ceinture de couleur variant selon les classes et un chapeau composaient ces costumes. Quelques beaux portraits dont celui d'une jeune fille avec collerette blanche et ceinture nacarat sont exposés. On peut admirer aussi quelques très belles peintures.

Nous suivrons l'évolution des costumes à travers le temps depuis les costumes des classes primaires en passant par ceux de l'École Normale. À noter que l'EN de Mirecourt date du début du XIX^e siècle. Déjà dans les Vosges! Nous pouvons constater que les jeunes filles ne manquent pas d'éducation. Pensionnaires dès 8 ans, elles le restaient 5 ou 6 ans. On leur enseignait beaucoup de choses qui leur seraient utiles dans leur vie de femme: apprendre à recevoir, à tenir une conversation, à rédiger des lettres, à tenir des comptes. Des idées que pourrait peut-être reprendre Monsieur Darcos. Qu'en pensez-vous?

Les costumes ne cesseront d'évoluer en suivant les tendances de la mode. En 1872, l'uniforme d'une jeune fille se composait principalement d'une robe noire égayée d'un col plissé en percale blanche, de souliers noirs et d'un chapeau de paille noire, de forme dite « caba »; celui-ci sera remplacé par un canotier vers 1896. Puis la robe devient bleu marine dans les années trente comme la fameuse robe d'une amopaliennne présente exposée sur un mur. Ensuite la coiffe sera un chapeau de feutre, plus tard, un béret de forme militaire. À la rentrée 2005, un nouvel uniforme, à la coupe plus moderne, a été mis en place pour les demoiselles des Maisons d'éducation de l'ordre de la Légion d'honneur. Le bicentenaire de cette école, fêté en 2006, a fait une rétrospective de ces costumes. Les ceintures jouaient un rôle important. Elles représentaient les insignes de la classe. Elles ont beaucoup varié



* C'est à l'AMO-PA à Paris que nous avons pris rendez-vous pour ce 13 juin avec les Amopaliens Vosgiens. Une petite parenthèse pour signaler que dans le Figaro du 16 juillet dernier figure la nomination de M. Courroy au grade de « Chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'honneur ». Nous lui adressons nos très vives et sincères félicitations et d'ores et déjà tous nos remerciements pour son talent de conteur. Nous suivons chronologiquement le déroulement de l'exposition grâce aux explications de M. Courroy et aux remarquables panneaux dialectiques d'accompagnement.

LES ÉCOLES PRIMAIRES ET LES BATAILLONS SCOLAIRES

Autour du costume en soi, nous découvrons la vie à l'école, les enseignements, l'importance de la gymnastique et des chants. L'imagerie d'Épinal imprimera à l'époque des partitions musicales. Le 1er « bataillon scolaire » vit le jour dans le 5^e arrondissement de Paris. Les costumes étaient en toile beige.

De nombreuses images d'Épinal retracent le costume de ces « élèves militaires ». La maison de « La Belle Jardinière » propose à la vente les vêtements d'uniformes de ces bataillons.

en couleur et la façon de les porter change beaucoup aussi. En bandoulière, le cordon d'honneur était un signe de récompense. Nous admirons de nombreuses et très belles ceintures. Toutes les écoles féminines avaient leur uniforme qu'elles soient privées, lycéennes ou normaliennes.

Au cours de la visite, chacun d'entre nous évoque des souvenirs de costume ou de coiffe de son lycée ou de sa faculté. Cela anime encore davantage l'ambiance. L'intérêt redouble devant ces tenues, parfois insolites.

ÉCOLES NORMALES D'INSTITUTEURS

Puis nous découvrirons l'historique et les costumes des Écoles Normales d'instituteurs. Saviez-vous que c'est à Strasbourg que la première école - d'origine germanique - est ouverte en 1810, suite à un décret du 17 mars 1808? Décidément le 17 mars 1808 a vu la sortie de nombreux décrets importants. En 1823, la Meuse et la Moselle suivront. Les règlements de ces écoles sont stricts. Je n'en veux pour preuve que celui de 1851 de l'École Normale de Mirecourt:

« Article 15 (tenues et uniformes): les élèves ont une tenue simple, propre et décente. Dans l'intérieur de la maison, ils portent une blouse; au dehors, une redingote de drap bleu, un pantalon gris, une casquette et une cravate noire ». Mais les costumes portés ont toujours du mal à être admis par la direction et les élèves, tou-



▲ Uniforme féminin d'élève de l'École militaire interarmes de Coëtquidan (Morbihan), fin du XX^e siècle.

▲ Uniforme masculin d'élève de l'École militaire de Saint-Cyr.

▶ Tunique du Prytanée militaire de La Flèche (Sarthe), 1910.

◀ Ancien écusson des écoles d'Arts et Métiers, v. 1830-1848, l'abeille se retrouve ensuite sur l'uniforme de l'École centrale des Arts et Manufactures.

◀ Tunique, képi et ceinturon de l'uniforme d'élève de l'École des mines de Saint-Étienne, 1880-1940.

jours prêts à y apporter des changements. M. Courroy, par sa remarquable exposition, nous fait découvrir

non seulement la diversité et la variation des costumes suivant les époques mais aussi l'histoire de l'enseignement et ses propres variations.

LES GRANDES ÉCOLES CIVILES

Qu'elles soient techniques ou autres, connurent toutes un prestige considérable dès

leur création: « Enseigner y était un honneur, en sortir, un titre ». Les grandes écoles ont été créées progressivement:

- En 1802, l'École des Arts & Métiers,
- En 1816, l'École des Mines dont l'uniforme rappelle celui de Polytechnique sauf les revers bleu pâle et les 2 palmes entourant un marteau et un pic croisés,
- En 1828, l'École Centrale des Arts et Manufactures plus connue sous le nom de « Centrale » n'a eu un uniforme qu'après 1830 puis 1848.

Ce dernier se composait d'un habit de drap bleu orné de 2 abeilles, au col et aux basques, celles-ci sont garnies d'un liseré rouge, un chapeau tricorne avec cocarde tricolore complète cet uniforme qui sera porté peu de temps. Une très belle illustration de M. Courroy montre les élèves défilant le 14 juillet 1902. Cela sera une éphémère tenue militaire.



Des écoles chrétiennes, dans la 2^e partie du XIX^e siècle, furent créées, spécialisées dans le commerce, l'industrie, l'agriculture. Avec la III^e République et

le développement important de la chimie et de l'électricité, de nouvelles écoles spécialisées voient le jour.

LES ÉCOLES DE COMMERCE

La première s'ouvre en 1820. Elle fut suivie de bien d'autres après 1870. Celle de Paris vit le jour en 1881.

LES ÉCOLES FORESTIÈRES

Instituées en 1824. L'ordonnance du 1^{er} décembre, article 8, précise: « les élèves seront vêtus d'un uniforme qui consistera dans l'habit, le gilet et le pantalon de drap vert, avec bouton de métal blanc portant en exergue « École Royale Forestière ». Deux feuilles de chêne et un gland seront brodés en argent en haut de l'angle de l'habit qui sera boutonné sur la poitrine. Le chapeau sera à 3 cornes, avec une ganse blanche. Ce fut certainement une très belle tenue. Comme tous les costumes, ils changent et évoluent.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Dans le domaine littéraire, l'École Normale Supérieure est créée le 17 mai 1808 toujours par Napoléon. Elle s'installe rue d'Ulm. Les élèves n'eurent de costume que sur de courtes périodes. C'est en 1848 que les étudiants de Normale Sup portent une tunique bleue, fermée par un seul rang de boutons dorés, collets et parements en velours vert avec palmes brodées en or au collet; pantalon

bleu large avec bandes vertes tombant sur la chaussure, col noir, chapeau tricorne. Puis, il fut abandonné comme cela arrive souvent pour être remplacé par un autre modèle.

L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES MINES DE ST-ÉTIENNE

Elle est créée en 1816 sous le nom « École des Mineurs ». Citons également l'École Nationale de la France d'Outre-Mer, les Écoles Vétérinaires qui elles aussi avaient leur propre uniforme. Comme ceux-ci, la coiffure évolue constamment passant du bicorne à la casquette ou au chapeau





de la vie du Cyrard. Je passe sur « *la galette* », contre-épaulette modifiée en 1845 qui donne lieu à un chant symbolique du même nom.

L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

L'une des plus anciennes grandes écoles, ou X en langage courant, est fondée en

1794. Sa tenue traditionnelle portée aujourd'hui date à quelques détails près de la III^e République. Elle a succédé à la tenue militaire voulue par Napoléon qui soumet l'école en 1804 à un régime militaire. La grande in-



◀ Classe d'école primaire de garçons, carte postale (1900-1914).

▶ Calot d'élève de classe préparatoire à l'École polytechnique ou à d'autres écoles d'ingénieurs.

▶ Faluche d'étudiant de l'université de Besançon, début XX^e siècle.

◀ L'uniforme porté à l'École normale supérieure, gravure de 1848.

▼ Portrait d'une élève de la Maison d'éducation de la Légion d'honneur avec la ceinture nacarat - Huile sur toile - v. 1840.

l'Ancien Régime vont varier et se simplifier au cours du XIX^e siècle. La robe ou « *simarre* » est une sorte de soutane longue à manches longues et étroites,



fermée par une série de boutons et ornée de passementerie de couleurs. Les éléments principaux en sont : la ceinture (nous en admirons dans l'exposition), les épitoges en tissu de couleurs différentes ou de fourrure (de l'hermine souvent)

distinguent les grades dans la hiérarchie universitaire. On découvrira sur des mannequins des robes de professeurs de médecine, de magistrats, etc. Les recteurs portent toujours des Palmes brodées d'argent d'officier de l'université ! Le proviseur de lycée, dont on verra un portrait, a un costume très coloré avec toge, épitoge, ceinture qui révèle sa discipline d'origine.



Les coiffures tiennent une place importante dans l'exposition de M. Courroy. Elles sont variées et curieuses. Il me faut insister sur les commentaires signalétiques de chaque objet, complets et très bien réalisés. C'est extrêmement enrichissant. Chaque école a sa coiffe, le calot, avec sa couleur précise ; celle des Eaux & Forêts s'appellera « *le fagot* » ! Les faluches aussi ont joué un grand rôle ; il s'agit d'un béret. Ce mot vient du patois qui signifie galette. On en admirera de surprenantes.

Toute une vitrine leur est consacrée. Quelle richesse dans cette exposition, unique et extraordinaire. ■

haut de forme, même à la bombe de chasse. Nous admirons dans les vitrines de très belles et très riches coiffures, fort intéressantes, de toutes les écoles confondues.

Il faut lire « *Apprendre en uniforme* »* de M. Courroy pour mesurer toute la diversité et la beauté du costume dans l'enseignement en France.

LES ÉCOLES DE LA POLICE NATIONALE

Elles sont créées en 1941. Les élèves portent dès le début de leur scolarité l'uniforme de leur fonction de commissaire de police avec 2 symboles de la tenue d'honneur « *l'écharpe tricolore et l'épée* », portées en 1997.

LES ÉCOLES MILITAIRES

Elles existent depuis longtemps puisque le Prytanée est un descendant du Collège Royal créé en 1603 par Henri IV devenu École des Cadets en 1760, École préparatoire à l'École Royale Militaire du Champ de Mars. En 1808, Napoléon transfère le Prytanée de Saint-Cyr à La Flèche. C'est à partir de Napoléon que les élèves porteront un uniforme militaire.

L'ÉCOLE SPÉCIALE MILITAIRE

Elle est fondée en 1802 - toujours par Napoléon - à Fontainebleau. Elle est transférée à Saint-Cyr en 1808 d'où son nom actuel. L'uniforme des Cyrards ou GU a d'abord été celui de l'infanterie de ligne qui évolue au cours du XIX^e siècle. La grande innovation fut l'introduction du shako (vers 1840). Le casoar, au plumet blanc et rouge qui orne le shako est inauguré en 1855. C'est Napoléon III qui fit arborer aux Saint-Cyriens ce plumet aux couleurs du drapeau anglais en hommage à la Reine Victoria qui lui rendit visite le 24 août 1855. La remise du casoar est un moment fort

novation date de 1972, quand l'école admet au concours d'entrée les jeunes filles auxquelles il faut donner un uniforme qui est jupe noire à double bande rouge, tunique avec un col aiglon et le bicorne qui, depuis, coiffe les 2 sexes ; dans cette évolution, les garçons y perdent une corne puisqu'ils doivent abandonner le tricorne !

Quelques panneaux et costumes exposés nous font voir de près tous ces costumes et accessoires.

UNIVERSITAIRES ET MAGISTRATS

Nous passons aux vêtements remarquables et remarqués des universitaires et des magistrats. En 1802, le vêtement de cérémonie des magistrats est défini et en 1808, il est attribué aux membres de l'université. Ces vêtements d'abord inspirés de



* « *Apprendre en uniforme* » par H. Courroy (préface de J. Tulard) - Éd. G. Louis - 54740 Haroué (courriel.pli.louis@free.fr).

M. Courroy a publié cet ouvrage remarquable, très documenté et très joliment illustré, sur l'histoire des enseignements à travers les costumes des élèves, des étudiants, des universitaires.